Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 2 (1924)
Heft: 10

Artikel: Inocybe lateraria Ricken est-il une nouvelle espèce?
Autor: Loup, F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-935281

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Inocybe lateraria Ricken est-il une nouvelle espèce?

Par le Dr. F. Loup de Genève

Au milieu de mai de l'année 1923, et de nouveau le 15 mai 1924, j'ai trouvé sous des tilleuls du Parc Mon-Repos à Genève un Inocybe dont voici la description.

Chapeau 2—6 cm, conico-campanulé puis étalé mamelonné, à marge sinuée et crevassée lacérée, appendiculée chez le jeune par les restes d'une cortine, blanc puis fauve, se tachant de rose rouge puis de rouge brun, strié fibrilleux, charnu.

Lamelles libres, serrées, larges de 4—5 mm, atténuées à leurs deux extrémités, blanches, se teintant de rose, puis fauve olivâtre et enfin brun olivâtre à tranche blanche.

Pied de 4—7 cm / 8—12 mm, cylindrique ou un peu renflé à la base qui est alors marginée par une ligne oblique, blanc, se tachant rouge, strié fibrilleux, plein.

Chair blanche se teintant de rouge à la longue, à odeur aromatique. Spores elliptiques ou réniformes, fauves, de 10—13/6—8 μ. Pas de cystides à capitule cristallin, le bord de lame est occupé par de grandes cellules cylindriques à extrémité arrondie qu'on ne retrouve pas sur les faces des lamelles.

La détermination de cette espèce m'a donné beaucoup de peine. Elle est manifestement voisine d'Inocybe rhodiola Bresadola. Les grandes formes de cet agaric auraient été décrites selon Bataille, sous le nom d'Inocybe jurana. Ce champignon n'est pas très rare dans la région genevoise; je l'ai souvent rencontré et son signalement ne peut convenir au cryptogame ci-dessus décrit.

C'est alors que j'eus l'occasion de lire l'excellente description que fit Sœhner dans le «Pilz- und Kräuterfreund» 3me année pages 6 et 243, du champignon cause de l'empoisonnement de Münich. Il n'y avait pas de doute, mon champignon était bien Inocybe lateraria Ricken.

Mon étonnement fut grand en apprenant que cette espèce avait été décrite en 1919 pour la première fois. Je consultai en conséquence Mr. le Prof. Martin, qui récolte depuis 40 ans les champignons de la région genevoise et qui les figure en de superbes aquarelles. Mr. Martin me déclara avoir souvent trouvé l'Inocybe litigieux qui a causé il y a 10 ans un empoisonnement non mortel chez un membre de la société mycologique de Genève. Il le considère comme étant Inocybe repanda Secrétan. La lecture de ce dernier auteur* ne tarda pas à me convaincre que Mr. Martin était dans le vrai et que Inocybe lateraria Ricken était synonyme d'Agaricus repandus Secrétan. Comme les oeuvres du mycologue vaudois sont peu répandues, je crois utile de reproduire sa description.

«Chapeau blanc, luisant, chargé de fibrilles soyeuses, appliquées, entrelacées, d'abord jaunâtres, puis jaune doré tournant au vermillon brun; cette teinte est plus marquée pres des bords; la surface est toute crevassée de fentes rayonnantes.

Il est conique; les bords repliés, fermés dans le premier âge, s'évasent, se relèvent sinueusement et se fendent dans la vieillesse; le centre demeurant conique et proéminent. Les débris de la toile aranéeuse sont peu nombreux et se montrent quelquefois tendus dès le pédicule au chapeau. Le diamètre atteint $2^1/_2$ pouces Chair blanche, ferme, épaisse de 5 lignes.

Feuillets, d'abord blancs, puis gris olivâtre, enfin olive jaunâtre, blanc et finement crénelés sur la tranche, qui se colore à la fin de vermillon brun. Les feuillets se tachent de rouge là où ils sont blessés. Ils sont nombreux, assez épais, fragiles, larges de 3 lignes, quelquefois anastomosés; convexes, rentrant profondé ment et faisant un retour avant d'adhérer au pédicule. De 1 à 3 demi-feuillets.

Pied blanc un peux cotonneux sous les feuillets, où il prend quelquefois une légère teinte aurore. On le voit fouetté souvent d'un seul côté, de teintes pareilles, qui dans la vieillesse deviennent

*) Mycographie suisse ou description des champignons qui croissent en Suisse par Secrétan. Genève 1833.

vermillon brun. Il est long de $2^1/_2$ pouces épais de 4—5 lignes renflé aux 2 extrémités, courbé, globuleux au pied. La chair est blanche, ferme, cassante, sujette à se fendre. L'odeur un peu pénétrante sans être désagréable, du moins dans la jeunesse etc.»

Il me semble qu'il ne peut y avoir de doute. La description de Secrétan qui est très minutieuse concorde parfaitement avec celle de Sœhner, comme avec celle que j'ai donnée plus haut, et si j'ajoute que Secrétan a trouvé son champignon sous les tilleuls de Montbenon comme j'ai trouvé le mien sous des tilleuls à Mon-Repos, on arrive à la conviction que ces cryptogames appartiennent à une seule et même espèce.

Il est aussi très vraisemblable que l'Inocybe lateraria a été décrit par Quélet sous le nom d'Inocybe repanda Bulliard. Pour Bresadola Inocybe repanda Quélet serait synonyme de Inocybe Godeyi Gillet, Inocybe Trinii Bresadola et Inocybe hiulca Kalchbrenner. Malgré la grande et légitime autorité du mycologue trentin, je crois sa conclusion erronée. L'espèce de Quélet se distingue bien, ne serait-ce que par son odeur de fleurs de pêcher, d'Inocybe Godeyi Gillet = Inocybe Trinii Bresadola tel que le décrit Ricken. Cet agaric a une odeur de fleurs de chataignier très nette et sa taille est bien plus petite, la spore est aussi différente, celle du champignon de Quélet mesure 12 μ alors que les dimensions que donnent Ricken pour Inocybe Trinii Bresadola sont de 9—10/5—6 μ en accord complet avec ce que j'ai pu voir moi-même.

Il me parait résulter de ceci que Inocybe repanda Quélet ne peut être Inocybe Trinii Bresadola. Quant au véritable Inocybe Trinii (Weinmann) Fries, il se distingue des formes citées plus haut, selon Bataille, par son pied cylindrique, son odeur d'oeillets, sa spore anguleuse (voir Fries Epicrisis, page 175).

La description de Quélet dans la Flore mycologique de la France, permet fort bien de reconnaître dans son Inocybe repanda, l'Inocybe lateraria Ricken; la voici:

«Blanc, incarnat rosé par le froissement. Stipe plein, bulbeux, farineux au sommet, strié et pruineux. Cortine fugace. Peridium campanulé 0,03—0,05 m mince, soyeux puis fibrilleux, blanc puis rayé de rose incarnat enfin jonquille fauve. Chair blanche, puis tachée de rose incarnat, parfumée (fleurs de pêcher). Lamelles libres, ventrues, blanches puis rose incarnat, enfin brun olive avec l'arête floconneuse et blanche. Spores pruniformes 12 μ. Printemps été, dans les clairières des forêts de la plaine.»

L'odeur, l'attache des lames, leur couleur, la grandeur de la spore rapproche l'espère de Quélet d'Inocyce lateraria Ricken et non d'Inocybe Godeyi = Inocybe Trinii Bresadola.

Notre champignon est toxique ainsi que l'a constaté Fahrig. Mr. le Dr. Roch professeur de clinique médicale à Genève, m'a remis le 15 juin 1924, des champiguons identiques à ceux décrits plus haut et qui ont causé deux cas d'empoisonnement. Les deux malades ont été soignés à l'hôpital et ont présenté des symptômes muscariniens; ils se sont du reste guéris et leur observation sera publiée. Les plantes de ma récolte du 15 mai 1924 ont été essayées, quant à leur toxicité, au laboratoire de thérapeutique du Professeur Wiki par le Dr. Jaccottet; ce dernier a constaté que ces cryptogames contenaient une substance capable d'arrêter le coeur da la grenouille et qui est probablement de la muscarine; ceci confirme les conclusions de Fahrig. En résumé je crois avoir démontré qu'Inocybe lateraria Ricken n'est pas une nouvelle espèce. Le champignon baptisé de ce nom en Allemagne a déjà été décrit en Suisse en 1833 par Secrétan et plus tard en France par Quélet. Il serait done juste de lui conserver le nom que lui a donné son premier descripteur. Malheureusement on a décrit comme Agaricus ou Inocybe repanda Bull, plusieurs espèces différentes de sorte que, pour éviter des confusions, Bataille a exclu ce nom de sa Flore analytique des Inocybes d'Europe. Bresadola a figuré comme Inocybe repanda Bull un agaric à chair rougissante et à spores anguleuses dont Ricken a reproduit la description dans ses ouvrages;

et il serait probablement vain de proposer un changement de nom quelque justifié qu'il soit.

Il était cependant important de faire remarquer qu' Inocybe lateraria a déjà été récolté et bien décrit.

Die höheren Pilze.

(Fortsetzung.)

Von W. Süss.

Die Schirmlinge (Lepiota Fr.).

Mit den Schirmlingen kommen wir zu einer weitern Gattung der weissporigen Normalblättler. Sie kennzeichnen sich durch grosse Aehnlichkeit mit den Knollenblätterpilzen und sind von denselben dadurch unterschieden, dass das allgemeine Velum statt *nicht angewachsen häutig,* mehr *verwachsen mit der Huthaut* ist, der Hut daher schuppig, flockig, körnig oder schleimig, nie aber mit ablösbaren häutigen Warzen bedeckt ist. In allen übrigen Punkten stimmen sie mit den Wulstlingen überein und sind nur noch in der Hutform etwas entschiedener schirmförmig, woher auch ihr Name zu erklären ist. Wie bei den Knollenblätterpilzen haben sie also auch mit zwei Ausnahmen weisse Lamellen, Ring (partielles Velum) und mehr oder weniger knollige Stielbasis. Von den übrigen weissporigen Normalblättlern trennen sie sich hauptsächlich durch die freien, vom Stiele abstehenden, oft durch ein fleischiges Collar getrennten Lamellen, mit Ausnahme der Körnigen-Granulosae, eine Gruppe mit fest angewachsenen Lamellen, die wegen Haltung und körnig aufgelöster Huthaut nirgends besser untergebracht werden kann. Im folgeden gebe ich nun die Beschreibung der uns bis heute bekannt gewordenen Arten. Wir können 7 Gruppen unterscheiden.

a) Die Schleimigen-Klebrigen, Viscosae. Hut stets mehr oder weniger schleimig-klebrig.

1. Getropfter Schirmling, Lepiota lenticularis (Lasch) Fries.

Hut: blassfalb—fleischfalb, 7—12 cm, anfangs kugelig-glockig, schliesslich verflacht, glattrandig, ganz nackt und kahl, bei feuchtem Wetter schmierig, fleischig.

Stiel: blass, schliesslich bräunlich, faserig—schuppig, 10—15 cm auf 1,5—2,5 cm, ausgestopft, fast knollig, oben verschmälert, mit breitem, getropftem hängendem Ring. Stielspitze samt Ring bei feuchtem Wetter mit Wasserperlen dicht besetzt, die beim Vertrocknen schliesslich schmutziggrüne—schwärzliche Punkte hinterlassen.

Lamellen: weissblass, bisweilen mit crême oder mit olivfarbigem Ton, gedrängt, frei.

Sporen: rundlich, 5—6/5 (7) μ, Basidien $\frac{30-36}{7-9}$ μ

Fleisch: weisslich, weich, riecht und schmeckt mehlartig, essbar.

Standort: Besonders in feuchten Wäldern, nicht selten, Juli—Oktober. Kann, wenn man auf die schmutziggrünlichen Flecken der Manschette und Stielspitze achtet, nicht verwechselt werden.

b) Mit verschiebbarem Ring. Procerae.

2. Parasolpilz, Lepiota procera (Scop.) Fries.

Hut: blass—dunkelbraun, anfangs mit einer zusammenhängenden Haut bedeckt, die am Scheitel ganz bleibend, gegen den Rand bald schuppenartig aufbricht, 10—30(—35 cm) zuerst wie ein Paukenschlegel, kugelig—glockig, dann gebukkelt, schliesslich schirmförmig ausgebreitet, fleischig, weich, später trocken, und weichzäh.

Stiel: anfangs braun, dann in braune Gürtel aufreissend, sodass er natternartig—bunt erscheint, 10—30/1—3 cm Basis 2—4 (bis 6 cm) dick, namentlich jung, mit verschiebbarem, oberseits häutigem, unterseits knorpeligem, doppelt fetzig gerandetem dehnbarem Ring, hohl.

Lamellen: weisslich, weich, gedrängt, 1—1½ breit, bauchig, frei, durch eine fleischige Wulst (Collar) vom Stiele abstehend.

Sporen: elliptisch, glatt, gross 14—22 10—13 μ Basid. 36—40/12—15 μ.

Fleisch: weiss, weich, später locker, leicht und zählich, duftet und schmeckt angenehm. Jung essbar und vorzüglicher